

CALUIRE-ET-CUIRE Société

Au foyer Lassagne, « j'ai trouvé la paix que je cherchais »

L'ancien collège Lassagne, transformé depuis un an en foyer d'accueil pour mères isolées en situation de très grande précarité, palpite de la vie des 35 femmes qui y sont hébergées. Et de leurs 43 enfants. Reportage à la faveur d'un goûter de Noël.



À Caluire, depuis un an, l'ex-collège Lassagne accueille des femmes isolées et leurs enfants. Photo Progrès/Tatiana VAZQUEZ

« Aujourd'hui, je suis bien, je suis heureuse. » Douaa mesure le chemin parcouru. Le 26 décembre dernier, avec son bébé d'un an dans les bras, elle s'est installée au foyer Lassagne, implanté dans les locaux de l'ancien collège de Caluire. La veille, le centre avait été ouvert en urgence, pour mettre à l'abri des femmes isolées, avec leurs jeunes enfants. Un dispositif singulier porté par l'Etat et la Métropole, l'un prenant en charge l'hébergement et l'autre accompagnant, dans le cadre de ses compétences en matière de prévention et de protection de l'enfance, les mères de famille en précarité extrême.

Parmi elles, Douaa, Algérienne, orientée par le 115, après avoir fui l'appartement qu'elle occupait avec le père de sa fille. Disputes à répétition, climat d'agressivité... « Je cherchais la paix pour Aline. Et je l'ai trouvée, ici », dit-elle. En attendant de déposer son dossier pour un titre de séjour, la jeune femme a pu se poser. Et commencer à se reconstruire. Elle a repris ses études, s'est inscrite en 2e année de langue étrangère à l'université Lyon 2. « En ce

moment, avec le Covid, les cours sont en distanciel. C'est parfois difficile d'étudier et de se concentrer car je partage ma chambre avec deux autres femmes et leurs enfants », raconte-t-elle.

► « Entre elles, il y a une solidarité »

Ça parle fort, ça court dans les couloirs, ça pleure aussi. Et parfois même ça se dispute. Le foyer Lassagne palpite de la vie des 35 femmes qui y sont accueillies. Et de leurs 43 enfants, la plupart entre 0 et 3 ans. « Entre elles, il y a une solidarité. Et un partage d'expérience », témoigne Charlotte Bruet, du Foyer Notre-Dame des sans-abri, coordinatrice du site. Avec les salariés et les bénévoles de l'association, elle avait participé à transformer l'ancien établissement désaffecté en lieu de répit. Des salles de classe transformées en dortoir. Un réfectoire. Un petit salon. Une buanderie. Du mobilier, des berceaux, des jouets. Les murs avaient même été repeints pour être plus hospitaliers.

De grandes planches à colorier les égarent désormais. Sous l'escalier qui mène au dortoir, les poussettes s'entassent. Dans le couloir, les frigos nominatifs, sont pleins. Il y a une garderie qui fonctionne en fin de journée et permet aux mamans de cuisiner et de se doucher. La cuisine embaume. Le sapin, dans l'entrée, clignote. Mais ce soir-là, c'est dans la cour que tout se passe.

Le centre restera ouvert jusqu'en mars

On fête Noël avec un goûter, en attendant la distribution de cadeaux prévue pour le 25 décembre. L'odeur du vin chaud et des crêpes a remplacé celle de l'odeur du fioul et de la chaudière tout juste rallumée que l'on avait senti l'an dernier, quand le foyer vivait ses premières heures. Merzouk, maître de maison, est au service. Il fait un peu la chasse aux enfants qui tenteraient de mettre leurs doigts où il ne faut pas, gestes barrière obligé. Ils s'enfuient, s'en retournent à leurs jeux, puis reviennent à la table des friandises.

Au quotidien, quatre travailleurs sociaux

encadrent les passagères de Lassagne. Santé, accès aux droits, emploi, formation, démarches administratives... Leur rôle est de les accompagner dans l'exercice de leur parentalité tout en leur permettant d'évoluer vers des dispositifs d'insertion. « Dès qu'elles obtiennent un titre de séjour, elles se mettent à travailler. Le mode de garde va être notre défi principal pour l'avenir », analyse Charlotte Bruet.

Pour Elsa et Sandra, deux Angolaises, avec chacune des enfants accrochées dans les jambes, la question ne se pose pas. Pas celle-là du moins. « J'étais enceinte de 6 mois quand je suis arrivée ici. Aujourd'hui, Balia à 6 mois. Ici, c'est un peu comme ma maison même si ce n'est pas toujours évident. Pour après, je ne sais pas. On ira sans doute dans un autre foyer... » Mis en place, l'an dernier pour trois mois seulement, dans le cadre du renfort hivernal, le centre est finalement resté ouvert et le restera jusqu'en mars. D'ici là, les mamans ont encore le temps d'avancer. Et les enfants de grandir.

Tatiana VAZQUEZ

Complétez vos revenus

Société de distribution recherche H/F sur l'arrondissement de CALUIRE

DISTRIBUTEUR DE JOURNAUX
(statut travailleur indépendant VCP)

- ✓ Travail d'appoint matinal
- ✓ Véhicule indispensable (2 roues acceptés)

Contactez-nous au : 06 21 50 36 06



CALUIRE-ET-CUIRE

Savez-vous qui paie l'électricité des abris de bus ?

La question s'est invitée lors du dernier conseil municipal : la Métropole a conclu, en 2017, avec la société JCDecaux un marché public pour l'installation, l'entretien et la maintenance de mobilier urbain comprenant notamment des abris de bus et des panneaux d'information institutionnelle. Ce marché prévoit le remplacement de l'existant, ainsi que l'implantation de nouveaux panneaux « info métropolitaine » : tous sont raccordés au réseau communal d'éclairage public. C'est donc la commune qui est en charge de la maintenance électrique des installations, moyennant une indemnisation annuelle de 1000 euros versée par JCDecaux. Quant aux frais de consommation électrique, ils sont à la charge de JCDecaux. Pour Caluire-et-Cuire, plus de 70 abris publicitaires et près de 20 abris non publicitaires sont concernés.